

En 2016, le programme d'*Orientation canadienne à l'étranger* souligne une étape marquante de son histoire en célébrant le 200 000^e participant à bénéficier de ce programme d'orientation préalable à l'arrivée.

Il est 7 h 30 et déjà un groupe de 23 réfugiés attend patiemment que la séance d'orientation offerte par l'Orientation canadienne à l'étranger (OCÉ) débute dans les locaux de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) à Nairobi, au Kenya. En tout, la séance d'orientation durera trois jours.

Financé par Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC) depuis 1998, le programme d'OCÉ aide les personnes réfugiées et immigrantes à se préparer à une vie nouvelle au Canada en leur offrant de l'information pertinente, juste, cohérente et opportune leur permettant de prendre des décisions d'établissement éclairées.

Le programme opère 20 sites de formation permanents à l'étranger, lesquels sont actifs dans plus de 35 pays chaque année. Environ 45 % des prestataires sont des réfugiés réétablis au Canada. L'an dernier, au Kenya seulement, OCÉ a rejoint plus de 1 500 réfugiés.

Ce jour-là, parmi les participants se trouve Rocky Ndaye, un étudiant universitaire de 20 ans, au sourire facile et à l'énergie contagieuse. C'est en compagnie de sa mère, de son père et de sa jeune soeur de quatre ans que le jeune homme se présente à la séance. Quatorze ans auparavant, Rocky et sa famille ont fui la République démocratique du Congo. Ils vivent au Kenya depuis.



La famille Ndaye, de gauche à droite : Kamonga Ndaye Dieu-Donné, Bachuza-Banga Nene, Blessing Ndaye et Rocky Ndaye.

Dans la salle de formation, la facilitatrice accueille chaque participant et lui remet le guide pré-départ *Coups d'œil sur le Canada* et le guide du participant à l'OCÉ. Traduites en langues locales, ces ressources comportent beaucoup d'images et d'activités afin de faciliter l'apprentissage des participants, en particulier ceux dont le niveau de littératie est faible.

Titulaire d'un doctorat en études des migrations internationales, Patricia Njuki travaille comme facilitatrice auprès des réfugiés dans le cadre du programme OCÉ depuis 2013.

C'est avec une série de questions aussi simples que pleines de sens qu'elle amorce la discussion : « Quels sont vos sentiments à l'égard du Canada? Qu'est-ce qui vous rend le plus optimiste par rapport à ce grand changement dans votre vie? »

Rocky est le premier à réagir : « Je suis très heureux d'aller vivre au Canada, déclare-t-il sans hésiter. Je suis enthousiaste à l'idée de terminer mes études universitaires là-bas. »

« Est-ce que ça te fait peur? », lui demande alors l'animatrice.

« J'ai peur d'avoir trop froid au Canada! », lance-t-il en ricanant.

Les autres participants éclatent de rire. Patricia sourit, puis elle ajoute : « Au cours de la formation, nous allons justement nous assurer que vous êtes bien préparés pour l'hiver. Nous allons aussi vous faire découvrir une panoplie d'activités que vous pourrez pratiquer en hiver. »

Lorsqu'ils arrivent à la séance de formation de l'OCÉ, les participants entretiennent souvent des idées préconçues au sujet du Canada. Certains s'imaginent qu'ils obtiendront dès leur arrivée toute sorte de biens de luxe, alors que d'autres craignent de ne pas pouvoir subvenir à leurs besoins essentiels, comme payer l'école ou le loyer. Quelques participants croient par ailleurs qu'il est impossible de sortir dehors l'hiver sans risquer d'engelures. Qu'elles soient sérieuses ou anodines, ces idées préconçues peuvent avoir un effet néfaste sur la préparation et l'état psychologique des migrants.

Il est primordial d'offrir aux réfugiés sélectionnés pour la réinstallation au Canada un portrait réaliste des programmes et du soutien dont ils pourront bénéficier. Le fait d'obtenir cette information avant le départ contribue fortement à calmer les inquiétudes et à réduire l'anxiété des réfugiés.

Selon Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, les « *services offerts avant l'arrivée devraient permettre une intégration économique et sociale plus rapide et plus efficace des nouveaux arrivants au Canada, en répondant efficacement à leurs besoins plus tôt dans la chaîne d'intégration et en améliorant les liens entre les services offerts avant l'arrivée et les services au Canada* ».

Louise Bélanger, gestionnaire globale du programme d'OCÉ, ajoute :

« *Notre objectif est d'informer et d'outiller les participants en leur offrant les renseignements dont ils ont besoin pour prendre des décisions éclairées. Nous les orientons vers les services et les organisations qui ont pour mission de les soutenir, et nous les encourageons à entreprendre un certain nombre d'actions visant à influencer positivement leur établissement au Canada.* »

Outiller les nouveaux arrivants grâce à l'information préalable à l'arrivée

Plusieurs sujets sont abordés dans le cadre des séances de formation d'OCÉ : la préparation au départ, les procédures lors de l'arrivée, les premiers jours, les deux premières semaines, l'aide gouvernementale, le soutien à l'établissement, la formation linguistique, l'adaptation culturelle, les droits et libertés, les responsabilités et obligations, le logement, la santé, l'éducation, l'emploi, le budget, les taxes et le transport.

Par l'intermédiaire d'activités interactives et de discussions de groupe, les participants découvrent aussi l'histoire, la géographie, la société, la culture, les lois, les normes et les valeurs du Canada.

En plus de suivre la formation destinée aux adultes, les jeunes participants comme Rocky bénéficient de séances d'orientation conçues spécialement pour eux et qui traitent de sujets aussi variés que l'école, la sociabilité, la santé, le bien-être, le travail à temps partiel, le choc culturel et l'intimidation.



Rocky Ndaye consulte le guide du participant à l'OCÉ à Nairobi, au Kenya

Certains des concepts abordés durant la formation (multiculturalisme, discrimination et choc culturel) sont étrangers aux participants. À l'aide de différentes activités, la facilitatrice renforce certains messages clés :

« *Écrivez votre nom de la main droite* », demande Patricia au groupe.

« *Maintenant, écrivez-le de la main gauche. En quoi est-ce différent? Que remarquez-vous?* »

Les réponses fusent :

« *C'est difficile! s'exclame une participante. C'est long et, au bout du compte, ce n'est pas très réussi.* »

« *Mais pourquoi écrire de l'autre main quand on peut le faire de la main habituelle?* », demande Rocky.

« *Écrire de l'autre main, répond Patricia, c'est un peu comme s'établir dans un autre pays. Durant vos premières semaines au Canada, même les gestes du quotidien vous paraîtront compliqués.* »

Le stress, la frustration, l'isolement et la dépression constituent en effet des réalités très courantes chez les nouveaux arrivants.

« *Rappelez-vous que vous n'êtes pas seuls au Canada; plusieurs organisations existent spécialement pour vous aider. L'important, c'est que vous communiquiez avec elles dès votre arrivée.* »

L'OCÉ passe le cap des 200 000 participants

Alors que la formation de trois jours tire à sa fin, Patricia s'arrête un moment pour faire une annonce :

« *Aujourd'hui, il s'agit d'une journée toute spéciale pour le programme d'Orientation canadienne à l'étranger, car nous avons la chance de servir notre 200 000^e participant.* »

« *Rocky, venez s'il vous plaît me rejoindre à l'avant.* »

Lorsque Rocky s'avance, Patricia lui remet une plaque commémorative sur laquelle est gravé un *inukshuk* :

« *Les Inukshuks sont des monuments qu'utilisent les Inuits à des fins de communication et de survie. Traditionnellement, inukshuk signifie "Quelqu'un est passé ici" ou "Vous êtes sur le bon chemin". Au nom de l'OIM et du Gouvernement du Canada, je vous souhaite tout le succès possible dans votre nouvelle vie au Canada.* »

Tandis que Rocky et sa famille quittent les bureaux de l'OIM pour continuer à préparer leur départ vers le Canada, l'OIM et l'équipe du programme d'OCÉ célèbrent 18 années de service continu aux réfugiés et aux immigrants se préparant à entamer une nouvelle vie au Canada. Pour en savoir plus sur l'Orientation canadienne à l'étranger, visitez le www.coa-oce.ca.



De gauche à droite : Michael Pillinger (Chef du bureau de l'OIM au Kenya), Louise Bélanger (Gestionnaire globale de programme, OCÉ), Rocky Ndaye (200 000^e participant à l'OCÉ) et Patricia Njuki (Facilitatrice, OCÉ, Nairobi-Kenya).